

Il concourt au Goncourt

C'est une belle aventure qu'est en train de vivre Thierry Beinstingel. L'écrivain bragard et son dernier opus, "Retour aux mots sauvages" ont été sélectionnés dans les finalistes du Prix Goncourt. Une récompense pour celui qui a déjà une dizaine de romans à son actif.

Une belle surprise, «une grande fierté» et une indéniable pression... à laquelle l'écrivain bragard Thierry Beinstingel n'était pas préparé.

Il faut dire que ce n'est pas tous les jours qu'un de ses romans est sélectionné pour le Prix Goncourt. C'est «le coup de projecteur extraordinaire» dont bénéficie depuis quelques jours le romancier. Son dernier opus, "Retour aux mots sauvages", figure en effet dans les huit derniers titres de l'avant-dernière sélection du Prix Goncourt.

Pour Thierry Beinstingel, c'est la consécration. Même si, avec huit romans à son actif, l'auteur a déjà rencontré son public. Edité habituellement à 1 000 exemplaires, Thierry Beinstingel a su toucher ses lecteurs avec ses "Mots sauvages". Une première édition de 3 500 exemplaires a déjà été

épuisée. Son éditeur, Fayard, vient de remettre 3 200 livres sur le marché.

Langage mécanique

Il faut dire que le Bragard mise sur des thèmes très actuels. "Retour aux mots sauvages" raconte l'histoire d'"Eric", un électricien d'une cinquantaine d'années, reconverti par sa grande entreprise comme téléopérateur (toute ressemblance avec un opérateur français n'est d'ailleurs pas tout à fait un hasard).

Habitué à peu parler, l'homme va devoir apprivoiser cette fonction où l'on parle tout le temps, d'un langage mécanique de grande entreprise, tout en affrontant, avec ses collègues, une vague de suicide. Sa manière à lui de tenir, c'est de rappeler l'un de ses clients, handicapé. Avec qui il se lie d'amitié...

«Ce qui m'intéresse, ce sont les dérives des grandes entreprises, explique avec passion le Bra-

gard. Téléopérateur, c'est finalement un nouveau type de travail à la chaîne. Il y a des mots qu'on doit obligatoirement sortir, une pression forte pour des objectifs. On ne permet pas aux téléopérateurs d'exprimer quelque chose professionnellement. D'où ce retour aux mots sauvages, ceux de la vie de tous les jours. Finalement, sa créativité à lui est parallèle à ma créativité d'écrivain.» «J'aime me fonder sur la réalité. C'est mon obsession d'écrivain. D'ailleurs, ma thèse de doctorat (parce qu'en plus de son emploi et de l'écriture, Thierry Beinstingel a repris des études de littérature à la Faculté de Dijon, Ndlr) porte sur la littérature du travail. On a la chance d'avoir une langue et une littérature extraordinaire en France... En écrivant, j'avais besoin de contraster avec la langue standardisée qu'on nous impose dans les entreprises.» Défi relevé, haut la main.

Caroline Angeil

Thierry Beinstingel a écrit son roman, "Retour aux mots sauvages", en 80 jours.

